

MOUCHE (Louis), Lille 1902. — Le 17 novembre, ont eu lieu, à Colombes (Seine), les obsèques de notre regretté camarade Louis MOUCHE, décédé après plusieurs mois de maladie. La plupart d'entre nous ignoraient la gravité de son état et c'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la nouvelle de sa mort si prématurée.

Un grand nombre de Camarades de sa promotion, des promotions voisines et de notre Société, s'étaient joints à l'imposant cortège qui l'accompagnait jusqu'à la tombe. L'adieu, résumé ci-après, fut prononcé par le camarade CLAISE (Lille 1902) :

« Compatriote de Louis MOUCHE, j'ai le douloureux honneur d'apporter sur son cercueil l'hommage attristé des Camarades de la promotion 1902-1905 de l'École nationale d'Arts et Métiers de Lille.

» Né à Bohain (Aisne), en 1885, l'excellent ingénieur dont nous déplorons aujourd'hui la perte si brutale, fut un brillant élève de l'école professionnelle de sa ville natale. Il subit, en 1902, avec succès, les examens d'admission aux Écoles nationales d'Arts et Métiers. Il se montra immédiatement, à l'École de Lille, ce qu'il devait être toute sa vie, le travailleur consciencieux et assidu en même temps que le Camarade sincère dont l'entraîn et l'abord souriant gagnaient tous les cœurs.

» A sa sortie de l'École, en 1905, il accomplit une année de service militaire au 87^e régiment d'infanterie. Il débute à Paris, à l'Office de brevets Lavoix et Mosés, et entre peu après à la Société Worthington (usine du Bourget).

» La mobilisation de 1914 l'arrache à son labeur et à son foyer; Louis MOUCHE rejoint son régiment; mais après quelques mois de campagne, les premières atteintes du mal qui devait l'emporter le font renvoyer à l'intérieur et à la vie industrielle.

» Notre Camarade devient directeur commercial des Forges et Ateliers de la Fournaise, à Saint-Denis, puis ingénieur-conseil et expert d'importantes compagnies d'assurances. Enfin, en ces dernières années, il était ingénieur représentant de la maison Piat, et c'est dans ces fonctions qu'il a été cruellement vaincu par la maladie.

» Louis MOUCHE gardait une tendresse indéfectible pour nos chères écoles; son ambition était d'y faire entrer ses deux fils, devant lesquels il exaltait nos vieilles traditions de labeur discipliné et de fraternelle camaraderie. Il aura eu la grande joie de voir admettre l'aîné à l'École d'Arts et Métiers de Paris au dernier concours, et la suprême consolation de penser que ce succès guiderait son jeune frère vers la même carrière.

» En nous inclinant devant cette tombe, nous ne pouvons mieux témoigner notre fraternelle estime à notre regretté Camarade qu'en assurant ses chers enfants de notre affectueuse sollicitude. Qu'ils reçoivent ici l'affirmation que les amis de leur père deviennent, de ce jour, leurs meilleurs amis.

» Que notre adieu éploré traduise l'ineffaçable souvenir que nous gardons de Louis MOUCHE, trop tôt disparu, et que nos condoléances attristées aillent à son épouse et à toute sa famille, si douloureusement éprouvées. »

Communication transmise à la Société par le camarade CLAISE (Lille 1902).